

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 1

Artikel: Grand-Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214437>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ample informé, c'est à 1831 que remonterait le premier arbre de Noël à Lausanne. Il fut allumé dans la famille de M. le professeur Charles Monnard.

Nous avons reçu encore, à ce sujet, la lettre que voici :

« A propos des arbres de Noël d'autrefois, permettez-moi de vous signaler ce qui suit :

» Dans le rapport de l'Orphelinat de Lausanne (ancienne Ecole de charité, fondée en 1726), pour l'exercice de 1900, il a été rappelé que jadis la fête de Noël n'était l'occasion d'aucune solennité spéciale aux écoles. « En 1858 seulement, ainsi s'exprime le compte rendu dont nous parlons, sur l'initiative de M. le pasteur Antony Curtat, un sapin fut, pour la première fois, allumé, aux anciennes Ecoles de charité du Valentin, pour le nouvel-an des élèves internes et externes. L'expérience ayant été, paraît-il, pleinement du goût de ceux-ci, a été dès lors renouvelée d'année en année la veille ou le soir de Noël, et nous serions ainsi (à l'Orphelinat qui a succédé en 1875 aux écoles du Valentin) en présence de notre quarante-troisième arbre de Noël. »

» Les préparatifs en vue de la décoration du soixante-unième sapin de Noël étaient déjà commencés à l'internat de la Pontaise, lorsque des cas de grippe, heureusement bénins, sont venus malencontreusement obliger la direction de cette institution à renvoyer à des temps meilleurs la célébration d'une fête, toujours la bienvenue et qui l'aurait été d'autant plus en 1918, que la fin des tristesses pesant sur elle depuis quatre ans peut être envisagée comme probable aujourd'hui.

W. S. »

LES JEUX DE MOTS ET LES

CALEMBOURS

On prétend que c'est notre première mère Eve qui a fait le premier jeu de mots.

Adam lui ayant naïvement déclaré : Je suis le *premier homme*¹ du monde, elle lui aurait répondu, par esprit de contradiction :

— Allons donc ! Tu n'es pas né à la Jamaïque. *

Consultation. — Alors, docteur, vous croyez que ce n'est rien ?

— Mais si, madame, mais si, ce sera 20 francs !

Chez le fourreur. — Une grosse dame : Je suis forte, que dois-je porter ?

— Le manteau de l'*outre*, madame.

Du *Conteur vaudois*. — Dans le vignoble : Tous ces jours, les femmes sont à l'attache et les hommes souffrent... (souffrent).

Un de nos grands magasins avait fait insérer cet avis : Pour les fêtes, on demande quelques vendeuses ayant déjà servi...

Dans une tragédie intitulée « Le siège de Paris », du vicomte d'Arlincourt (1789-1856) on lit ces vers :

« Mon père, en ma prison, seul, à manger m'apporte ».

En l'entendant, un spectateur s'écria, du parterre :

Certes, il fallait qu'il eût la mâchoire bien forte !

D'un maire, mort dans les w. c. :

Je veux, sous l'écharpe française,
Mourir en sénateur romain,
Calme et tranquille sur ma chaise,
Tenant mes papiers à la main.

Sous un portrait de Louis XVIII, par le peintre Le Gros :

* Les Français prononcent *premier rhum* exactement comme *premier homme*.

Voyez ce port ! Voyez ce port !

Le Gros l'a peint,
Plein de force et de vie,

Le Gros l'a peint

Ce noble souverain !

De la peinture admirable magie,

En le voyant, chacun s'écrie :

Le Gros l'a peint ! Le Gros l'a peint.

A. R.

ORDRE DU DOCTEUR

UNE clinique dans laquelle étaient soignés des internés reçut un jour la visite d'un conférencier. Il fut « barbu », la chose est claire. Les auditeurs baillaient consciencieusement et avec unanimité.

Comme le « raseur » n'habitait pas la localité et qu'il n'avait plus de train pour rentrer chez lui, il sollicita du directeur de la clinique la faveur de passer la nuit dans l'établissement. Celui-ci ne put refuser.

Toute la soirée, plusieurs pensionnaires, qui suivant la coutume s'étaient rassemblés au salon, eurent à subir l'intarissable faconde du beau parleur. Ils résolurent une petite vengeance, de connivence avec un des internes. Une des infirmières, un peu naïve et surtout inflexible avec les malades quand il s'agissait de l'exécution des prescriptions du médecin, eut l'ordre de porter au conférencier, durant la nuit, à trois reprises, une tasse de tilleul bouillant.

— Il fera peut-être des façons pour boire cette infusion, dit l'interne à la garde-malade, mais vous insisterez ; il faut qu'il la prenne, c'est très important. Vous entendez, Pélagie ?

— Oui, m'sieu le docteur.

A minuit et demi, alors que le conférencier dormait à poings fermés, l'infirmière pénétra dans sa chambre, se dirige vers le lit et frappe doucement le dormeur à l'épaule pour le réveiller, disant :

— Voici le tilleul de m'sieu.

— Mais je n'ai pas besoin de tilleul.

— Ah ! m'sieu, il faut le boire ; c'est l'ordre du docteur.

— Mais je ne suis pas malade.

— Ah ! m'sieu je ne connais que les ordres du médecin.

Le conférencier eut beau protester. Ce fut en vain. Il dut céder.

Deux heures après, nouvelle tasse de tilleul.

— Mais quelle vilaine plaisanterie ! fait le dormeur, furieux de voir une seconde fois son sommeil troublé.

La garde fut inflexible. Il fallut boire la seconde tasse de tilleul.

Enfin, deux heures encore plus tard, troisième réveil, troisième tasse de tilleul.

Le conférencier était hors des gonds. Mais la garde ne broncha pas, ne se laissa pas intimider : « Ordre du docteur ! »

Les malheureux auditeurs étaient biens vendus.

M. B.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Du Jorat à la Cannebière

PAR O. BADEL

II

Chacun se réjouit à l'avance de goûter de la célèbre *bouillabaisse*, gloire de Marseille. Pourtant la description donnée par le Monégasque ne tente guère les délicats. Il nous annonce, le plus sérieusement du monde, que c'est un mets composé de bêtes semblables à des crapauds, à des serpents et lézards. Nous verrons bien.

(Nos Tuayriens font, auprès du préfet maritime de Toulon, des démarches pour obtenir l'autorisation de visiter l'arsenal maritime. Leur demande, quoique dûment apostillée par l'autorité communale, demeure sans réponse. Mais cela ne les retient : ils se fient à leur bonne étoile).

Voici le jour du départ. Beau temps et joyeuse humeur sur toute la ligne ! C'est pourtant l'Ascension, jour où les bondes célestes sont en général grandes ouvertes, afin de permettre aux pompiers et autres amphibiies de patauger dans leur élément et de se mouiller en dedans et en dehors. Pour nous, le ciel est serein ; il est vrai qu'aucun exercice n'est prévu pour les sapeurs-pompiers de Tuayre-Ville, leur chef et la plupart de ses hommes faisant la course.

Avant de partir, quelques-uns de nos jeunes sociétaires vont aider leurs mamans à planter les haricots, l'Ascension étant particulièrement favorable à les faire grimper le long des perches.

La cohorte des voyageurs compte trente-sept membres. Comme profession, l'agriculture, par son énorme majorité, y brille au premier rang ; il est vrai que notre président est le plus gros fermier de la commune. Après vient la confrérie des meuniers, ancien meunier et aubergistes, auxquels on peut carrément adjoindre leur collègue Farineux. Ces personnages savent que jadis leur métier avait une assez mauvaise réputation à l'étranger ; mais ils se rassurent en voyant dans le miroir la bonne mine et l'air d'innocence que leur donne la casquette blanche. Les maîtres d'état sont représentés, tout d'abord, par un cordonnier venant de jeter sa pierre à battre le cuir par dessus le clocher de sa ville natale ; puis par un charcutier désireux de faire beaucoup de saucisses avec peu de viande, comme si le gredin ne le savait déjà que trop ! Viennent ensuite un charpentier mieux fait pour gesticuler sur les planches que pour les raboter ; l'ami « Sergent », baptisé plus tard « Consul » enfin le célèbre appareilleur et son digne acolyte, « le charpentier », qui, tous deux, l'an dernier, conquirent le gloire sur les glaces de St-Théodule. Notre régent, en ce milieu fort peu pédagogique, est bien isolé, mais comme il jouit d'une longue taille, il se console en pensant qu'il compte pour deux.

(De Tuayre-Ville à Genève, voyage marqué par une allégresse qui ne fera que grandir. Dans la cité de Calvin, rencontre du directeur et de la dame qui voulait se joindre à la caravane. Nouveau délugé de compliments aigre-doux, à propos de l'égoïsme masculin. A Bellegarde, les douaniers ferment les yeux sur les provisions de cigares dont regorgent les poches des Tuayriens. A Culoz, monte dans le train un soldat français avec lequel les Tuayriens fraternisent à la mode vaudoise, si bien que le pauvre pioupou s'endort dans une douce ivresse).

L'un de nos sergents — il y en a une pacotille avec nous — le comédien de Tuayre-Ville, raconte à mots couverts ses aventures à Genève. Il refuse d'en faire part à la galerie. Pourtant l'une d'elles finit par être connue : obligé de s'arrêter dans certain édicule, il pénètre, sans prendre garde à l'écriveau, dans le compartiment réservé aux dames et le trouve occupé. *Schocking !* Notre gaillard y est fort mal regué et se sauve, poursuivi par les insultes de la dame de céans. « Oué, oué ! réplique le pauvre sergent, vous n'avez pas de quoi être bien fière ! Il n'y a pas d'erreur ! »

(A suivre).

Grand-Théâtre. — Demain soir, dimanche, dernière représentation du grand drame militaire, *Marceau*. Cette pièce, qui a fait trois salles combles et qui a soulevé l'enthousiasme du public, est remarquablement interprétée. De plus, elle est montée avec tout le luxe de figuration et de costumes que comporte notre scène. C'est un spectacle à voir.



Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS